



CENTRE DE RECHERCHE SUR LA CRITIQUE LITTÉRAIRE AFRICAINE



Revue Annuelle *Horizons Littéraires*
En ligne : <http://horizonslitteraires.com>



N° 7

Décembre 2023

ISSN : 2712 - 6560

HORIZONS LITTÉRAIRES

**Revue du Centre de Recherche sur la Critique Littéraire Africaine
(C.E.R.C.L.A)**

B.P. 234 Saint-Louis (Sénégal) – Tel : 00 221 77 651 70 14

mbayemarie65@yahoo.fr
revuehorizonslittéraires@gmail.com

DIRECTEUR DE PUBLICATION

Professeur Babou DIENE (Sénégal)

RÉDACTEUR EN CHEF

Professeur Boubacar CAMARA (Sénégal)

COMITÉ SCIENTIFIQUE

Professeur Andrea CALI (Italie)
Professeur Boubacar CAMARA (Sénégal)
Professeur Alioune Badara DIANE (Sénégal)
Professeur Babacar DIENG (Sénégal)
Professeur Babou DIENE (Sénégal)
Professeur Martin Dossou GBENOUGA (Togo)
Professeur Xavier GARNIER (France)
Professeur Cilas KEMEDJIO (Etats -Unis)
Professeur Anthony MANGEON (France)
Professeur Magatte NDIAYE (Sénégal)
Professeur Mamadou Kalidou BA (Mauritanie)
Professeur Pierre MONGUI (Gabon)
Directeur de Recherches Alain SISSAO (Burkina Faso)
Abdoulaye DIOUF, Maître de Conférences (Sénégal)
Monsieur Cheick SAKHO, Maître de Conférences (Sénégal)

COMITÉ DE LECTURE

Professeur Boubacar CAMARA (Sénégal)
Professeur Babou DIENE (Sénégal)
Professeur Magatte NDIAYE (Sénégal)
Professeur Mamadou Kalidou BA (Mauritanie)
Professeur Pierre MONGUI, Maître de Conférences (Gabon)
Monsieur Djidiack FAYE, Maître de Conférences (Sénégal)
Monsieur Didier Taba ONDOUNGA, Maître de Conférences (Gabon)

COMITÉ DE RÉDACTION

Mamadou Hady BA
Lamarana DIALLO
Babou DIENE
Aimé GOMIS
Assane NDIAYE
Kalidou SY
Modou Fatah THIAM

Sommaire

Essais II de Michel de Montaigne à la croisée des mythologies médiévale et renaissance : l'émotion dans la pensée humaniste

Diokel SARR **1 - 16**

Les enjeux du « je » entre trajectoires individuelles et histoire collective dans *Le ventre des hommes* de Samira El Ayachi

Wafaa AIT KAIKAI **17 - 34**

Questions autour des auteurs des pierres sculptées de Gohitafla en Côte d'Ivoire

Bouyé André Alex IRIE Bi **35 - 50**

La poésie wolofal de Mouhamadou Diaw : structuration et création esthétique

Momath NIASS **51 - 70**

Legacy of a French Colonial Language Policy and Planning: Re-assessing its Impacts on the Current Senegalese Language Education Policy and Planning

Moustapha FALL **71 - 88**

Pluralité des récits autour du « voyage nocturne » du prophète des musulmans et ancrages africains

Soufian AL KARJOUSLI **89 - 110**

La sublimation de l'idiotie dans le conte « *mona* », une stigmatisation de l'ostracisme culturel

Bernard TATO **111 - 124**

La construction d'un mythe personnel à travers l'autofiction dans *Hermina* et *Filles de Mexico* de Sami Tchak

Ismaila NDIAYE **125 - 136**

The Centrality of Afrocentricity in the Challenge for African Renaissance

Kouakou M'BRA **137 - 154**

La vêtue en mode Signare, éléments d'une archéologie culturelle à Saint-Louis aux XVIII^e et XIX^e siècles

Aïssata Kane LO **155 - 172**

La brièveté dans la construction des stéréotypes de désastre sur la Côte d'Ivoire postcoloniale dans *Nouveau voyage sur le petit train de la brousse* de Philippe de Baleine

Séverin N'GATTA **173 - 186**

Du complexe épidermique dans *Le baobab fou* de Ken Bugul

Aimé GOMIS **187 - 202**

La poétique autofictionnelle dans *Inyenzi ou les cafards* de Scholastique Mukasonga

Serigne Mansour SOUMARE.203 - 218

Horizons Littéraires
Revue du Centre de Recherches sur la Critique Littéraire Africaine
N° 7 - Décembre - 2023

La brièveté dans la construction des stéréotypes de
désastre sur la Côte d'Ivoire postcoloniale dans *Nouveau*
voyage sur le petit train de la brousse de Philippe de Baleine

* * * * *

Séverin N'GATTA
Enseignant-chercheur
Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)
severinnkata70@gmail.com

Résumé

Dans son roman *Nouveau voyage sur le petit train de la brousse*, Philippe de Baleine dépeint une Côte d'Ivoire indépendante en proie à un désastre multiforme : des familles nombreuses, l'avancée du désert, la peur des sorciers, une bureaucratie naissante, paresseuse, laissant aux mains des coopérants français le travail de développement du pays ou encore une société obsédée par la consommation de luxe. Cette peinture de l'Autre, en l'occurrence l'Ivoirien, est construite avec une pléthore de formules stéréotypées où diverses ressources du bref sont déployées. Cette contribution qui esquisse un rapprochement entre la nouvelle brachylogie et l'imagologie littéraire examine la variété des discours brefs, propres à l'imagologie littéraire, dénommés les « brachytypes imagologiques ». L'examen des brefs comparateurs, des brefs stéréotypiques, des brefs présentatifs et les brefs abusifs aboutit à la mise en exergue d'une caricature de l'altérité, exposée à un discours raciste. Un tel discours qui non seulement infériorise l'Autre, mais aussi et surtout dénature ses valeurs trahit la posture imagologique du romancier français. Il s'agit de la phobie, cette attitude qui regarde l'altérité comme inférieure dans la nomenclature des attitudes face à l'étranger, développée par Daniel-Henri Pageaux.

Mots clés : imagologie, ivoirien, désastre, racisme, discours bref.

Abstract

In his novel *Nouveau voyage sur le petit train de brousse*, Philippe de Baleine describes Ivory Coast, an independent country which is prey to a multiform disaster : numerous families, the progress of desert, fright of sorcerers, a lazy ivoirian managerial staff who abandons the job to french aid workers and a population obsessed by conspicuous consumption. This Ivorian Otherness description is made with a lot of stereotypes where we find brevity and dimensionally short forms. This contribution drafts a link between the fields of the new brachylogy and literary imagology. So we explore the different forms of short speeches peculiar to literary imagology, called « imagology brachytypes ». The analysis of comparative short forms, stereotypic short forms, presentative short forms and abusive short forms helps to discover a caricature of Otherness, victim of a racist speech. Such a speech both belittles the other and misrepresents his culture. It shows the french novelist's imagologic posture : we recognize the phobia. This posture discovered by Daniel-Henri Pageaux considers that the otherness is inferior to the looking culture.

Keywords : imagology, ivoirian, disaster, racism, short speech.

Introduction

Les stéréotypes occupent indéniablement une grande place dans la représentation de l'Autre. Malgré la polysémie du concept de stéréotype, retenons, dans l'espace restreint de cette

La brièveté dans la construction des stéréotypes de désastre sur la Côte d'Ivoire postcoloniale dans *Nouveau voyage sur le petit train de la brousse* de Philippe de Baleine

* * * * *

Séverin N'GATTA

réflexion, la définition proposée par Anne Herschberg-Pierrot et Ruth Amossy (2005, p. 34) : « Le stéréotype apparaît comme une croyance, une opinion, une représentation concernant un groupe et ses membres ». Elles reconnaissent dans le stéréotype un caractère « réducteur et nocif » et précisent que la notion est placée « sous le signe de la péjoration » (Ruth Amossy et Pierrot Herschberg, 2005, p. 27). Vu sous cet angle, le stéréotype privilégie la pensée condensée et brève. Il n'est point excessif de déclarer que le stéréotype évite de penser par soi-même, tellement il donne libre cours aux idées reçues. En privilégiant la pensée abrégée, le stéréotype a partie liée avec la nouvelle brachylogie, présentée par Mansour M'Henni (2015, p. 9) comme « une poétique à la fois de la brièveté, en tant que manière de dire, donc en tant que qualité, et des formes brèves en tant que quantification de la parole ».

L'imagologie littéraire, la branche de la littérature comparée qui s'attèle à examiner l'image de l'étranger dans une littérature donnée, permet surtout d'étudier la « détermination des fondements et des mécanismes idéologiques sur lesquels se construit l'axiomatique de l'altérité. » (D-H Pageaux, 1981, p. 172). Nous nous proposons d'aborder le récit *Nouveau voyage sur le petit train de brousse* du romancier français Philippe de Baleine sous l'angle des images de la Côte d'Ivoire construites ou déconstruites par l'imagination de l'écrivain. Cette fiction fait découvrir au lecteur de multiples stéréotypes liés à une Côte d'Ivoire gagnée par le désastre. Le recours à la brièveté dans la construction de ces images stéréotypées nous amène à envisager ici un rapprochement entre imagologie littéraire et nouvelle brachylogie. Notre sujet est ainsi libellé : « la brièveté dans la construction des stéréotypes de désastre sur la Côte d'Ivoire postcoloniale dans *Nouveau voyage sur le petit train de la brousse* de Philippe de Baleine ». Comment la brièveté rend compte de ces stéréotypes de désastre ? Quelles sont les implications du choix du bref dans cette peinture de l'altérité ? En vue de répondre à ces préoccupations, nous nous inspirerons de la critique imagologique. Cette méthode théorisée notamment par Daniel-Henri Pageaux favorise la description et l'interprétation autant des images sur l'étranger que des stéréotypes charriés inmanquablement par les représentations de l'altérité. Au demeurant, la figuration de l'altérité de la Côte d'Ivoire prend forme autant dans la mise en place d'une écriture brachylogique du désastre ivoirien que dans la construction d'un discours raciste au préjudice des populations ivoiriennes et africaines en général.

1. Écriture brachylogique du désastre ivoirien.

La critique imagologique prônée par Daniel-Henri Pageaux approche le texte littéraire en effectuant trois opérations majeures : une analyse lexicale, une analyse structurale et enfin une analyse interdiscursive. L'analyse lexicale s'appuie notamment sur « les mots-fantasme » qui rendent compte des « fantasmes conscients, peuplant un discours orienté, programmé, contraint comme peut l'être le discours de et sur l'étranger » (Pageaux, 1994, p. 87), ainsi que les « mots-clés ». Pageaux (1981, p.175), rappelle que de grandes analogies et de grandes oppositions structurent tout texte imagotypique. Dans cette perspective, les mots-fantasme s'opposent aux mots-clés. Les premiers sont les paradigmes de la rêverie sur l'Autre, sur l'altérité ; ils aident à construire ou à déconstruire les hétéro-images tandis que les seconds sont les paradigmes de la perception de soi, de l'identité ; ils participent à la représentation des auto-images. Ainsi donc, dans le système de représentation de l'altérité chez un auteur, se construisent de grandes oppositions et de grandes analogies dont les principaux supports paradigmatiques sont d'une part les mots-fantasme et d'autre part les mots-clés.

Dans notre analyse lexicale, nous serons particulièrement attentifs à l'emploi des mots « folie » et « magie » qui ont la spécificité de fonctionner dans le récit aussi bien comme des mots-fantasme que comme des mots-clés. Quant à l'analyse structurale, elle sera pour nous l'occasion de mettre un accent particulier sur l'art du bref dans la construction des stéréotypes de désastre. S'agissant de l'analyse interdiscursive qui prend le nom de « scénario », elle nous offre l'avantage de confronter l'analyse lexicale et l'analyse structurale au discours social. En nous permettant de mettre en exergue les affleurements idéologiques dans la représentation de l'altérité, elle aboutira à la détermination du scénario privilégié par l'écrivain, c'est-à-dire l'une des « quatre attitudes fondamentales » face à l'Autre proposées par Pageaux : la manie, la phobie, la philie, ou l'attitude cosmopolite¹.

1.1. Les mots pour dire le désastre ivoirien

La première étape de la démarche imagologique de Pageaux est, rappelons-le, l'analyse lexicale s'appuyant sur « les mots-fantasme » et les « mots-clés ». Dans le cadre de notre

¹ Pageaux définit ainsi ces différentes attitudes : « La manie, attitude consistant à tenir la culture regardée comme supérieure à la culture regardante ; la phobie qui tient la culture regardante comme supérieure à la culture regardée ; la philie, où les deux cultures sont perçues comme complémentaires avec possibilité d'échange et l'attitude cosmopolite, où l'échange s'abolit, faisant place à une unification entre différentes cultures (Pageaux, 1989, p. 71-73).

La brièveté dans la construction des stéréotypes de désastre sur la Côte d'Ivoire postcoloniale dans *Nouveau voyage sur le petit train de la brousse* de Philippe de Baleine

* * * * *

Séverin N'GATTA

travail, les « mots fantasmes » regroupent des termes plusieurs fois répétés dans le récit pour dépeindre la Côte d'Ivoire et les Ivoiriens. Nous nous appesantirons dans le cadre étroit de cette réflexion sur les notions de folie et de magie. Le choix de ces « mots fantasmes » est dû non seulement à leur caractère répétitif dans le récit, mais aussi et surtout à la place prépondérante de ces lexiques dans l'économie sémantique du récit. Ces deux notions « folie » et « magie » ont un statut spécial dans le texte de Philippe de Baleine, car ils sont employés tantôt comme « mot-fantasma » tantôt comme « mot-clé ». Cela s'explique sans nul doute par la volonté auctoriale de faire de ce récit de voyage un récit hybride, à mi-chemin entre un récit polyphonique et un récit à thèse. Une étude genrologique pourra approfondir cette question qui n'est point l'objet de notre réflexion. L'étude du champ sémantique du mot « folie » nous permettra de montrer ici comment le jeu d'écriture construit autour de ce mot rend compte du désastre ivoirien vu par Philippe de Baleine. Quant à la notion de « magie », nous examinerons ses variations qualitatives pour mettre en exergue l'image de la culture ivoirienne dans la représentation du romancier français.

Philippe de Baleine dépeint une Côte d'Ivoire dont les populations, depuis les gouvernants jusqu'au petit peuple, ne font que des folies. L'élite dont le symbole est le Président Félix Houphouët-Boigny multiplie les folies de grandeur tandis que les paysans s'abîment dans de folles habitudes.

La folie désigne d'abord et avant tout dans le récit la gestion politique de désastre du Président Houphouët. Son projet de transfert de la capitale d'Abidjan à Yamoussoukro est vilipendé ; car c'est l'occasion de constructions jugées démesurées pour un pays pauvre comme la Côte d'Ivoire :

Depuis longtemps, on ne s'étonne plus en Côte d'Ivoire des délirantes constructions entreprises à Yamoussoukro par le Président. Les visiteurs étrangers qui ne sont pas mithridatisés par l'absorption quotidienne de minidoses de folie africaine restent longtemps sous le choc de cette révélation (Baleine, 1989, p.138).

Ensuite, la folie rend compte de la consommation jugée excessive du premier Président ivoirien. Le désastre dénoncé, c'est la consommation à outrance de biens accumulés avec frénésie par Houphouët : « Ce Disneyland fantasmagorique est dominé par la résidence du Président, flanquée de son lac aux crocodiles. Qu'ont coûté ces folies ? Impossible de le savoir ». (Baleine, 1989, p.139)

Horizons Littéraires
Revue du Centre de Recherches sur la Critique Littéraire Africaine
N° 7 - Décembre - 2023

Enfin, la folie, en tant que mot-fantasme attribué aux Ivoiriens, embrasse la fécondité jugée débridée de la femme ivoirienne. Le romancier français dépeint une Côte d'Ivoire en proie à un désastre démographique. Cet échange entre un expert américain chargé par la Fédération internationale pour le planning familial et la femme ivoirienne Fatoumata est une parfaite illustration de ce désastre :

Dans la ferme de Fatoumata, trottaient des nuées d'enfants. (...)

-Vous avez eu huit enfants !

-j'en ai eu onze. Ceux-là sont les survivants. Les autres sont morts de la rougeole.

-Mais c'est de la folie ! Huit enfants ! Alors que vos champs s'épuisent et que les hommes valides quittent en masse le village.

Fatoumata montra un visage ahuri.

-Mais c'est justement parce que les champs sont pauvres que je suis obligée d'avoir tant d'enfants. J'ai bien l'intention d'avoir un douzième. (Baleine, 1989, p.79)

Le champ sémantique de la folie dans le récit de Philippe de Baleine prend aussi en compte des significations de connotations mélioratives. C'est la folie en tant que mot-clé attribué aux Blancs. En effet, un Blanc fou est un Blanc passionné, un Blanc résolu à atteindre ses objectifs malgré les obstacles. C'est ce que suggère cette observation de l'auteur-narrateur. Son obstination à avoir les horaires des trains en vue de satisfaire sa passion de voyage pour faire le tour de la Côte d'Ivoire le conduit devant un agent de bureau, une jeune dame intimidée devant ce Blanc : « Un léger vent de panique passe sur le visage de mon interlocutrice, comme chaque fois qu'un Africain doit affronter un Blanc fou. (Baleine, 1989, p.10)

Cette connotation appréciative de la folie s'observe aussi lorsque la notion s'applique aux urbanistes, réputés des Blancs. Leur folie, c'est leur bienveillance à l'égard d'une Côte d'Ivoire « restée féodale » (Baleine, 1989, p.138) dans laquelle ils consentent à réaliser des infrastructures modernes. Ce n'est donc pas un hasard si le romancier parle de « la folie de modernisation des urbanistes » (Baleine, 1989, p 55).

L'étendue des significations de la notion de folie dans le récit révèle que chez Baleine, se dessine une véritable mythologie de la folie. La Côte d'Ivoire qu'il dépeint et au-delà, l'Afrique tout entière est, à l'en croire, un univers pathogène qui ne cesse de précipiter le visiteur blanc dans un halo de démence : « C'est qu'en Afrique, on frise facilement la démence » (Baleine, 1989, p 90).

Les différentes significations de la folie dans le récit se déclinent sur le mode de la dévalorisation lorsque la folie est un « mot-fantasme » appliqué à l'Africain en général et à l'Ivoirien en particulier. Cependant, les significations se déclinent sur le mode de la valorisation lorsque la folie est un « mot-clé » appliqué aux Blancs. C'est un trait d'écriture propre à

La brièveté dans la construction des stéréotypes de désastre sur la Côte d'Ivoire postcoloniale dans *Nouveau voyage sur le petit train de la brousse* de Philippe de Baleine

* * * * *

Séverin N'GATTA

Philippe de Baleine que de varier ainsi dans le récit le sens des notions, selon qu'elles sont liées à l'identité ou qu'elles sont liées à l'altérité. Ce jeu de style se voit au demeurant avec la notion de « la magie ».

Toute la culture ivoirienne semble imprégnée de magie dans le récit *Nouveau voyage sur le petit train de brousse*. Nous nous proposons d'examiner les manifestations de cette magie dans la diversité de ses facettes ou dans ses variations qualitatives en vue d'apprécier l'impact de la magie dans la Côte d'Ivoire, représentée par Philippe de Baleine. Nous n'insisterons pas sur les variations quantitatives. Car le récit n'accorde pas une attention particulière à l'aspect quantitatif des motifs littéraires de la magie en Afrique, comme nous avons pu le voir avec des écrivains exotiques tel Pierre Loti, obsédé par la massification des motifs littéraires de l'irrationnel en terre africaine et une poétique de la racialisation (N'gatta, 2021, 118-119).

Pour sa part, Baleine fait découvrir à ses lecteurs des Africains en proie à des peurs irrationnelles : « La vérité est que les Africains vivent dans un monde de peur qu'il nous est difficile d'imaginer. Il a été dit cent fois que pour eux, tout est magique » (Baleine, 1989, p. 183).

Ce monde de la magie, c'est l'univers irrationnel. Il s'agit surtout d'une atmosphère métaphysique de désastre psychologique et spirituel. Les acteurs de cet univers, ce sont des marabouts et des sorciers. Les activités les plus répandues, ce sont des rituels de sorts lancés gratuitement contre des rivaux et de contre-sorts destinés à délier les malheureuses victimes. Les artéfacts, ce sont les fétiches et autres grigris. Tous les domaines de la vie sont impactés par ces fétiches, notamment le sport, le transport et le commerce. Relisons ces illustrations assez évocatrices : « C'est qu'en Afrique, on a beaucoup plus confiance – en matière de sport comme dans le reste – dans les pratiques occultes que dans les expédients platement techniques des Occidentaux (Baleine, 1989, p. 61).

Le narrateur échange ici avec un conducteur de taxi qui, comme tous ses pairs, a ses fétiches de protection :

- Mon marabout m'a donné différents gris-gris que j'ai attachés aux delcos et aux fils de bougie. J'ai aussi pulvérisé sur eux un produit à base de silicone.
Gris-gris et silicone ! Voilà quelque chose que je n'aurai pu inventer et qui illustre mieux que tous les développements sociologiques cette déconcertante coexistence du monde scientifique et du monde magique dans l'esprit des Africains, même les plus évolués (Baleine, 1989, p. 64).

Horizons Littéraires
Revue du Centre de Recherches sur la Critique Littéraire Africaine
N° 7 - Décembre - 2023

Dans cet autre extrait, l'auteur-narrateur multiplie ses conclusions excessives et abusives au sujet du rapport de l'élite africaine et des masses laborieuses sans distinction avec l'irrationalité :

Comme toute l'élite africaine, il (le Président ivoirien Félix Houphouët-Boigny) vit un douloureux conflit intérieur entre la culture rationnelle qu'il a acquise en France et la culture magique qu'il a héritée de ses ancêtres. Toute la Côte d'Ivoire souffre de cette dichotomie (Baleine, 1989, p.140).

Dans cette élite ivoirienne se distingue ce Ministre de l'Agriculture qui attribue à des fétiches la mort de plants de parasoliers et pousse l'incohérence jusqu'à sacrifier de nombreuses chèvres dans l'espoir inavoué de rendre la terre plus fertile : « Ce sont les fétiches qui ne veulent pas que les parasoliers poussent là, conclut-il tristement. Il ordonna le sacrifice de plusieurs chèvres. Un sorcier aspergea la plantation de leur sang » (Baleine, 1989, p.124).

Le regard que Baleine pose sur la Côte d'Ivoire et son peuple est plutôt méprisant. Le récit ridiculise et dévalorise autorités et populations ivoiriennes. Les conclusions excessives et abusives sur le poids de la superstition dans la culture ivoirienne et africaine trahissent indubitablement une infériorisation de l'altérité. Car la catégorisation de tout un peuple comme une communauté engluée dans la peur de la sorcellerie et des fétiches n'est point anodine. Nous montrerons d'ailleurs dans la suite de notre réflexion que ce discours est une forme de racisme.

Du reste, dans l'évocation de la place de l'irrationnel chez le Blanc, la magie a une tout autre connotation. Ce n'est point l'irrationnel paralysant qui fait peser la peur sur tout le peuple. Il s'agit plutôt d'un irrationnel mesuré et acceptable. À preuve, dans une conversation avec l'Ivoirien Kombo qui ose décrire l'inclination des Européens pour l'irrationnel en des termes que l'auteur-narrateur utilise pour l'Ivoirien et l'Africain, le lecteur découvre que le narrateur exige de la mesure. Il prend le narrateur à témoin pour indiquer que le personnage exagère :

Il exagère un peu. Certes, je connais un éditeur qui ne se sépare jamais d'un marron d'inde qu'il porte dans la poche gauche de son pantalon. Marcel Dassault attribuait en grande partie ses succès industriels et sa survie miraculeuse à Buchenwald à la possession d'un trèfle à quatre feuilles qui ne quittaient pas son portefeuille. Et je dois avouer que je jette un peu de sel par-dessus mon épaule gauche quand j'ai renversé la salière. Je m'en suis toujours trouvé bien (Baleine, 1989, p.63).

Comme nous pouvons le voir, l'écrivain circonscrit l'irrationnel chez le Blanc non seulement à des artefacts élégants (un marron d'inde, un trèfle à quatre feuilles, le sel), mais aussi et surtout à des cas isolés (un éditeur, un industriel, le narrateur lui-même). Nous sommes très loin des généralisations abusives appliquées aux Ivoiriens et aux Africains. Il recommande

La brièveté dans la construction des stéréotypes de désastre sur la Côte d'Ivoire postcoloniale dans *Nouveau voyage sur le petit train de la brousse* de Philippe de Baleine

* * * * *

Séverin N'GATTA

à Kombo de ne pas exagérer quand le transporteur ivoirien déclare : « Tous les Européens que je connais ont des porte-bonheur » (Baleine, 1989, p.63).

1.2. Esquisse d'une brachytypologie en imagologie littéraire

Formulons, à ce stade de notre réflexion, une hypothèse de travail. L'imagologie littéraire a ses types de discours brefs différents des types de discours brefs dans les autres domaines de savoirs. Appelons brachytypologie les types de discours brefs de chaque discipline. En imagologie littéraire, appelons les différents types de discours brefs les brachytypes imagologiques. Nous en distinguons essentiellement quatre: les brefs comparateurs, les brefs stéréotypiques, les brefs présentatifs et les brefs abusifs. Les brefs comparateurs sont les types de discours condensés sur l'Autre qui procèdent par l'emploi des différents degrés de comparaison. Nous pouvons avoir le comparatif de supériorité, le comparatif d'infériorité, le comparatif d'égalité, le superlatif relatif ou le superlatif absolu. Donnons à ce stade de notre travail un seul exemple tiré de notre corpus : « Notons au passage qu'Abidjan est la seule ville au monde à posséder un boulevard Valéry-Giscard-d'Estaing » (Baleine, 1989, p.44). La formule hyperbolique « la seule ville au monde » a ici une valeur de superlatif relatif de supériorité. Les brefs stéréotypiques ont la particularité de se construire à partir des stéréotypes. Citons à titre d'exemple ce discours : « Il est entendu à Abidjan que tous les malfaiteurs sont des étrangers » (Baleine, 1989, p. 39). Quant aux brefs présentatifs, ce sont des discours condensés qui procèdent par une formulation construite autour du présentatif « c'est ». Donnons cet exemple : « Les enfants, c'est la sécu des vieux en Afrique. » (Baleine, 1989, p. 80). Enfin les brefs abusifs sont des généralisations excessives dans une formule raccourcie. À titre d'illustration, relisons cette assertion : « Mais en Côte d'Ivoire, un chef fait ce qu'il veut » (Baleine, 1989, p.138). Ces brachytypes imagologiques que nous ne pouvons qu'esquisser dans l'espace restreint de ce modeste article nous permettront d'examiner comment le romancier Philippe de Baleine caricature l'altérité appelée Côte d'Ivoire.

Dans *Nouveau voyage sur le petit train de brousse*, le romancier représente la Côte d'Ivoire de 1988. Dans ce récit de voyage, l'auteur-narrateur est choqué par le désastre écologique. En traversant le pays en train, la disparition de la forêt le laisse sans voix. Il interroge alors son voisin blanc. Ce dernier lie le désastre écologique au désastre

Horizons Littéraires
Revue du Centre de Recherches sur la Critique Littéraire Africaine
N° 7 - Décembre - 2023

démographique en Côte d'Ivoire. Son analyse de ce double désastre ivoirien n'est pas moins un autre désastre en termes de stéréotypes, voire de racisme :

Quelque chose me turlupine. Je consulte encore mon pessimiste interlocuteur.
- pendant plusieurs années, les Noirs semblent avoir vécu en bonne intelligence avec leurs arbres. Pourquoi se sont-ils mis à les couper avec une telle frénésie ?
- À cause de leurs extravagantes familles nombreuses. La Côte d'Ivoire, par exemple, a une des natalités les plus élevées du monde. Chaque bébé africain qui naît au-delà du taux de remplacement des parents- (...) - c'est cent arbres qui vont mourir (Baleine, 1989, p. 23).

Selon l'interlocuteur du narrateur, lorsque la Côte d'Ivoire vivait à l'état sauvage, malgré des familles nombreuses, la forêt était intacte. Ce sont les Français qui, par leur vaccin, ont augmenté la pression sur la forêt :

Tout le monde mangeait à sa faim. On faisait de grands tam-tams chaque soir. À la pleine lune, le village se droguait convivialement à la cocaïne locale.
-Vraiment l'âge d'or.
La pression humaine sur la forêt restait faible, car sur les sept enfants de chaque famille, quatre mouraient de maladies infantiles avant l'âge de cinq ans et un cinquième était mangé par les cousins.
Vinrent les Blancs et leurs vaccins (Baleine, 1989, p. 24).

La conséquence de l'avènement des vaccins dans la vie des Ivoiriens est présentée dans une ironie mordante qui dissimule à peine le mépris à l'égard des populations :

La population doubla en vingt ans. Puis elle doubla encore dans les vingt ans qui suivirent "l'indépendance".
Sur les sept enfants, cinq survivaient maintenant aux épidémies. Les tyranniques gouverneurs blancs, imités par les présidents de la République qui s'installèrent dans leurs palais, firent toutes sortes d'objections aux pratiques gastronomiques ancestrales. Cela accrut bien entendu la pression démographique sur la forêt (Baleine, 1989, p. 24).

Le romancier procède par la caricature pour dépeindre le désastre environnemental et démographique. Revel (1964, p.14) nous rappelle d'ailleurs que la caricature est « une sténographie expressive, c'est-à-dire une exagération par le moyen de l'abréviation. » Baleine a recours à différents brachytypes imagologiques. Nous avons tantôt « un bref abusif » qui permet au personnage de tirer une conclusion aussi hâtive qu'excessive. La naissance d'un bébé engendre le gaspillage de cent arbres. (Baleine, 1989, p. 23). Tantôt il s'agit d'un bref stéréotypique. La sorcellerie et les maladies infantiles déciment plus de soixante-dix pour cent des enfants en Côte d'Ivoire (Baleine, 1989, p. 24).

Le romancier porte des jugements de valeur sur des peuples de Côte d'Ivoire : S'agissant des Lobis par exemple, il a cette réflexion :

Les Lobis sont les plus primitifs des Ivoiriens. Rebelles à la "civilisation", ils continuent à vivre de la chasse comme aux temps préhistoriques. Le gibier ne manque pas ! Il leur suffit de pénétrer dans le parc national de la Comoé en bordure duquel sont installés leurs villages. On s'étonnera, au

La brièveté dans la construction des stéréotypes de désastre sur la Côte d'Ivoire postcoloniale dans *Nouveau voyage sur le petit train de la brousse* de Philippe de Baleine

* * * * *

Séverin N'GATTA

passage, qu'on ait installé un parc animalier à proximité de la peuplade la plus prédatrice de toute la Côte d'Ivoire. Rien n'arrête un Lobi quand il a décidé de tuer. Un éléphant ou son voisin de village (Baleine, 1989, p. 144).

Il fait usage soit, d'un bref comparateur, en l'occurrence le superlatif relatif de supériorité : « Les Lobis sont les plus primitifs des Ivoiriens » ; ou encore dans cette autre assertion : « On s'étonnera, au passage, qu'on ait installé un parc animalier à proximité de la peuplade la plus prédatrice de toute la Côte d'Ivoire » ; soit, c'est le bref stéréotypique qui est utilisé : « Rien n'arrête un Lobi quand il a décidé de tuer. Un éléphant ou son voisin de village. »

Lorsque Philippe de Baleine ne caricature pas un peuple de Côte d'Ivoire, c'est une classe sociale qu'il prend pour cible. Parlant des paysans ivoiriens, le romancier français fait cette réflexion : « La Côte d'Ivoire détient avec le Gabon le record du monde de consommation de champagne. L'accumulation capitaliste n'est pas dans les mœurs du paysan africain » (Baleine, 1989, p. 169). Ici, c'est un bref comparateur qui permet à l'auteur de dépeindre le paysan ivoirien. L'hyperbole « le record du monde » a ici une valeur de superlatif relatif de supériorité. La caricature n'est que plus cinglante. Cette image construite par une inflation de formules brèves conduit l'écriture brachylogique de ce récit imagotypique aux confins du discours raciste.

2. De l'écriture brachylogique du désastre au discours raciste

La brachylogie apparaît comme un instrument dans les mains de l'écrivain. Baleine utilise différents brachytypes dans son récit imagotypique pour dresser la caricature de la Côte d'Ivoire, ses habitants, son environnement et ses différentes couches sociales. Ces reproches formulés par Charles Nodier contre la satire s'appliquent bien à la caricature ; les deux genres étant proches à bien des égards. La caricature ne reste cet art noble que si :

...elle sait discerner ses cibles et est capable de mesurer ses attaques. Elle a pour but de mettre de l'ordre et non de bouleverser la société. Elle doit donc agir dans le respect des règles sociales si elle veut vraiment châtier ce qui est digne de blâme. Si non, elle risque de n'être que le germe qui foment les maux qu'elle devrait au contraire combattre (Feudo, 2007, p. 76).

Or sous la plume de Baleine, toute la société ivoirienne est caricaturée dans un dessein de bouleversement. Ce faisant, le discours auctorial confine au racisme.

2. 1. De la caricature du désastre ivoirien au racisme

Examinons de plus près ce discours caricatural du désastre démographique ivoirien. Le romancier sous-entend qu'à l'état primitif, les Ivoiriens étaient particulièrement heureux. Il accumule les brefs stéréotypiques. « L'âge d'or ivoirien » correspond au temps primitif. Les motifs de cette ère sont « de grands tam-tams chaque soir ». « À la pleine lune », « le village » se droguait convivialement à la cocaïne locale. » Au sujet des enfants « *quatre mouraient de maladies infantiles avant l'âge de cinq ans et un cinquième était mangé par les cousins* ». Quant aux motifs de la civilisation blanche, ce sont « *les vaccins* ». Cette simplification montre une hiérarchisation des civilisations au détriment de la société ivoirienne. Un tel discours infériorise, ensauvage et opprime l'altérité. C'est à juste titre que Daniel-Henri Pageaux déclare :

L'imagologie mène le chercheur à des carrefours problématiques où la littérature côtoie l'histoire, la sociologie, l'anthropologie, entre autres sciences humaines et où l'image tend à être un révélateur particulièrement éclairant des fonctionnements d'une idéologie (racisme, exotisme par exemple) et plus encore d'un imaginaire social (Pageaux, 1995, p.140).

Pourquoi Baleine multiplie-t-il les constructions dysphoriques au sujet de l'altérité appelée Côte d'Ivoire ? Le romancier reproduit les relations hiérarchisées entre la Côte d'Ivoire et la France, entre le Noir et le Blanc. L'écrivain sélectionne un certain nombre de traits qu'il juge pertinents pour sa représentation de l'étranger. Il tient à démonter le système de valeurs de l'Autre. La solidarité ivoirienne par exemple est présentée comme la réponse à un scénario de peur des sorciers :

La solidarité familiale est en effet la bénédiction de l'Afrique - ou sa malédiction - Partout où quelqu'un a réussi à s'établir et à gagner quelque argent, il voit aussitôt affluer toutes les traînes savates et les bons à rien de sa famille. La coutume l'oblige à les recevoir et à les nourrir. S'il se dérobaît à ce devoir sacré, le poison des sorciers aurait vite fait de le châtier (Baleine, 1989, p.37).

La présence² au sens sémiotique du terme des Ivoiriens participe d'un dispositif de dévalorisation de ces derniers. Nous observons en effet une accumulation de diverses positions thématiques dysphoriques (Ministres abandonnant leurs postes aux conseillers techniques français, paysans inconscients buveurs de champagnes, élèves filles prostituées). Le champ de présence des sujets ivoiriens est à plusieurs reprises déterminé par l'intensité d'une multitude de réactions émotionnelles : manque de confiance en soi, complexe, peur des sorciers,

² « Dans le domaine sémiotique, la présence est considérée tout d'abord comme la propriété minimale de l'instance de discours qui prend position dans un champ de présence sensible et perceptive ». (Jacques Fontanille, 1999, *Sémiotique et littérature*, Essais de méthode, Paris, PUF, p. 233)

La brièveté dans la construction des stéréotypes de désastre sur la Côte d'Ivoire postcoloniale dans *Nouveau voyage sur le petit train de la brousse* de Philippe de Baleine

* * * * *

Séverin N'GATTA

frustration, mauvaise image de soi. Cette inflation de forces négatives perturbe la cohésion identitaire des sujets-actants. Ces événements provoquent de la violence sur le peuple regardé.

Nous retrouvons chez Baleine un discours au service de l'hégémonie du Blanc. Le discours de discréditation de l'Afrique et la Côte d'Ivoire crée le vide dans la culture africaine en général et ivoirienne en particulier. Au demeurant, Michel Wierviorika (1998, p.32) souligne pour sa part que le nouveau racisme ou racisme culturel « ne se fonde plus sur les attributs naturels attribués au groupe racisé mais sur sa culture, sa langue, sa religion, ses traditions, ses mœurs ».

2. 2. Brachylogie et construction d'une culture ivoirienne inférieure

Dans la perspective du comparatiste Pageaux, la phobie est l'attitude imagologique qui consiste pour un écrivain à considérer une culture regardée comme inférieure à la culture regardante. Le romancier français Philippe de Baleine multiplie dans son récit des formules brèves qui trahissent le regard dévalorisant de l'écrivain sur la société ivoirienne. Dans le récit, l'auteur-narrateur multiplie les protestations de sympathie à l'égard des Ivoiriens et des Africains. Devant des interlocuteurs racistes, il procède par protestation : « Je crois discerner dans vos propos, fis-je, sévère, un certain dédain, peut-être coloré de racisme, pour la classe dirigeante ivoirienne » (Baleine, 1989, p.138).

Parfois il exprime sa gêne :

Je toussoie pour cacher ma gêne devant ce scandaleux discours. Tout le monde sait que l'Occident pille l'Afrique et que nous sommes coupables de tous ses malheurs :
-l'Afrique serait moins misérable, m'écriai-je avec indignation, si elle n'était pas rançonnée par le grand capital international (Baleine, 1989, p.178).

Parfois même, le narrateur prend la décision d'abandonner son interlocuteur aux propos particulièrement racistes :

Je me lève, écœuré, incapable d'en supporter plus. Non seulement ce prétendu coopérant traite par le mépris les courageux paysans africains, mais il tente de lancer un mauvais vernis sur la réputation de leurs dirigeants dont on sait pourtant qu'ils sont tous de véritables pères pour leurs peuples (Baleine, 1989, p.180).

L'ironie est bien présente dans ces protestations plutôt molles. Bien plus, le récit ressasse les préjugés raciaux au point de construire un système de représentation qui stigmatise l'Ivoirien et l'Africain en général. La stigmatisation est définie par Goffman Erving (1963, p. 128) comme une construction sociale rejetant dans l'indignité ceux qui ne correspondent pas à

Horizons Littéraires
Revue du Centre de Recherches sur la Critique Littéraire Africaine
N° 7 - Décembre - 2023

la norme dominante. Par la réduction et la rigidification de l'identité africaine et ivoirienne à la magie opposée à la rationalité occidentale, Baleine trahit une certaine hiérarchisation des cultures. La culture scientifique occidentale apparaît comme la norme, la culture universelle. Dès lors, la culture magique ivoirienne et africaine apparaît comme cette culture autre, cette culture différente, entièrement à part et inférieure. Dans son ouvrage de synthèse sur le colonialisme, Loomba (2005, p.45, 54-55, 92) montre que les préjugés raciaux établis par les colons ont pour fonction majeure de perpétuer artificiellement une dichotomie entre soi et les autres ou encore de maintenir une division manichéenne entre les colonisateurs et les colonisés. De tels préjugés construisent une version idéalisée des Européens. La culture monolithique africaine faite de magie et de peur ne peut que faire de l'Afrique et de la Côte d'Ivoire une terre de désolation : « La peur est mauvaise conseillère. Rien d'étonnant à ce qu'elle engendre dans toute l'Afrique plus de crimes qu'elle n'en prétend conjurer » (Baleine, 1989, p.183).

Conclusion

En tant que « poétique de la brièveté », la nouvelle brachylogie est aussi « un instrument discursif » qui donne du poids au discours, car ce que le texte brachylogique perd en longueur, il le gagne démultiplié en profondeur et en retentissement dans les consciences. Dans les mains d'un auteur de récit imagotypique, la brièveté peut servir les causes les plus nobles liées à l'altérité ou au contraire desservir l'étranger le plus respectable par une certaine inflation d'images pour le moins tendancieuses. Comme nous venons de le voir, Philippe de Baleine se fait l'écho d'un discours raciste au détriment de la Côte d'Ivoire et de l'Afrique. La brièveté utilisée pour dépeindre une Côte d'Ivoire qui baigne dans un désastre notamment démographique et environnemental s'exprime à travers une diversité de brachytypes imagologiques. Ces procédés fondés sur le bref peuvent être répartis en quatre principales catégories : les brefs comparateurs, les brefs stéréotypiques, les brefs présentatifs et les brefs abusifs. Cette typologie est organisée en fonction de la nature des ressources du bref. Il s'agit respectivement des degrés de comparaison, des stéréotypes, des présentatifs et des modes de raisonnement. En investissant ces types de bref dans son récit, Philippe de Baleine écrit certes le désastre démographique et environnemental en Côte d'Ivoire, mais aussi et surtout, le désastre de la défiguration de l'étranger ivoirien en particulier et africain en général.

Références bibliographiques

Baleine Philippe de, 1989, *Nouveau voyage sur le petit train de la brousse*, Paris, Filipacchi.

La brièveté dans la construction des stéréotypes de désastre sur la Côte d'Ivoire postcoloniale dans *Nouveau voyage sur le petit train de la brousse* de Philippe de Baleine

* * * * *

Séverin N'GATTA

Charaudeau Patrick et Maingueneau Dominique, 2002, *Dictionnaire d'analyse du discours*, Paris, Seuil.

Feudo D. Michella Lo, 2007, *Jules Champfleury, (1821-1889), Littérature et caricature*, Thèse de Doctorat en philologie moderne, Université franco-italienne Bando-Vinci Capitolo II.

Fontanille Jacques, 1999, *Sémiotique et littérature, Essais de méthode*, Paris, PUF.

Goffman Erving Stigma, 1963, *Notes on the management of spoiled identity*, Englewood, Cliffs, N. J : Prentice Hall.

Herschberg-Pierrot Anne, AMOSSY Ruth, 2005, *Stéréotypes et clichés : langue, discours, société*, Paris, Armand colin, Collection 128, [première édition 1997].

Loomba Ania, 2005, *Colonialism / postcolonialism*, New York, Routledge.

M'henni Mansour, 2015, *Le retour de Socrate ou introduction à la nouvelle brachylogie*, Tunis, Éditions Brachylogia.

N'gatta Séverin, 2021, « Les métamorphoses du stéréotype de l'Afrique, terre de l'irrationnel dans Le roman d'un spahi de Pierre Loti et Des chauves-souris, des singes et des hommes de Paule Constant », in *Revue du Grathel*, N° 9, p. 113-131.

Pageaux Daniel-Henri, 1981, « Une perspective d'études en littérature comparée, l'imagerie culturelle », *Synthesis* 8, Bucarest, Edituria Academia Republicii socialiste romania, p.169-185.

Pageaux Daniel-Henri, 1989, « De l'imagerie culturelle à l'imaginaire », in BRUNEL Pierre, Chevrel Yves (dir), *Précis de Littérature comparée*, Paris, PUF, p.133-161.

Pageaux Daniel-Henri, 1994, *Littérature générale et comparée*, Paris, Armand Colin.

Pageaux Daniel-Henri, 1995, « Recherche sur l'imagologie, de l'Histoire culturelle à la poétique, *Revista de Filologia francesca*, 8, Servicio de Publicaciones. Univ Complutense, p.135-160.

Revel Jean-François, 1964, « L'invention de la caricature », in revue *L'œil*, N°109, p. 12- 21.

Wierviorka Michel, 1998, *Le racisme, une introduction*, Paris, La découverte.